

Une artiste engagée au collège Julie-Victoire-Daubié

Saint-Philbert-de-Grand-Lieu — Pendant un mois, l'établissement reçoit l'artiste Camille Bleu Valentin. Elle accompagne Cristel Culos, professeure d'arts plastiques, dans un projet avec les élèves de 4^e.

Camille Bleu Valentin, 27 ans, est une perpétuelle expatriée. Née à Paris, elle a grandi à Grenoble (Isère) puis en Nouvelle-Calédonie. Cette période de sa vie « lui a rendu la mobilité facile ». « En quête de réponses et d'identité », Camille Bleu Valentin a ensuite beaucoup voyagé, notamment dans des régions marquées par des conflits de territoires, en Turquie, au Mali ou encore à Sarajevo (Bosnie-Herzégovine) où elle a fait beaucoup d'allers et retours durant cinq années. Les pièces qu'elle expose actuellement au collège Julie-Victoire-Daubié témoignent de ce qu'elle a vu et ressenti là-bas.

« Une sensibilité différente de celle du journaliste »

En tant qu'artiste, elle estime avoir une mission de transmission. Ici, en France, mais là-bas aussi. « Certains problématiques sont tellement présentes que les communautés locales ne les voient plus ; un regard extérieur aide à prendre du recul. » Selon elle, l'artiste, témoin, va avoir une sensibilité différente du journaliste, « plus intime ». Le volet pédagogique de cette mission qu'elle mène régulièrement auprès des étudiants lui est essentiel. Sans lui, « elle serait incomplète ».

Le point de départ du travail artistique de Camille Bleu Valentin s'apparente à une recherche sociologique et historique. Finalement, le médium utilisé (peinture, photographie, lithographie, sérigraphie, etc.) dépend du message qu'elle souhaite transmettre. « C'est le sujet qui lie les œuvres entre elles, pas la technique. » Ici, pour symboliser les impacts de balles



Le collège Julie-Victoire-Daubié accueille actuellement et durant un mois, une exposition de l'artiste plasticienne, Camille Bleu Valentin qui intervient auprès des élèves de 4^e, à l'occasion d'ateliers.

PHOTO : OUEST-FRANCE

et le deuil engendré par la guerre, elle utilise une peinture à l'huile représentant des fleurs. Pour retranscrire la peine de celui qui a fui son pays, « la posture de l'imposteur », elle use d'une sérigraphie de fleurs éclairée, posée sur une valise en bois, etc.

« Ici, on peut montrer les coulisses de la création »

Comme la télévision peut l'être pour le journaliste, l'art est réellement un

outil de communication pour Camille Bleu Valentin qui glisse, ici et là, un peu de poésie, mais qui semble finalement plus préoccupée par la justesse de son témoignage.

Sûrement par souci de transparence vis-à-vis de la jeune génération, à l'entrée de la petite salle d'exposition du collège, elle a exposé trois moules d'impact de balles prélevés sur les murs de Sarajevo, utilisés pour une œuvre non présentée ici. « Au musée,

ils ont rarement l'occasion d'avoir le discours de l'artiste. Ici, on peut discuter et montrer les coulisses de la création. » En cassant l'image de « l'artiste spécialiste d'une technique », elle ouvre des perspectives et propose aux élèves de s'en emparer à leur tour pour raconter leur histoire.

Contact : camillebleuvalentin.wixsite.com/works